

DE L'
THEATRE EUROPE

direction Giorgio Strehler

**DIE
HERMANNSSCHLACHT
KLEIST**

REGIE CLAUD PEYMAN
SCHAUSPIELHAUS BOCHUM



28 février - 6 mars

DIE HERMANNSSCHLACHT

“LA BATAILLE D'ARMINIUS”

de Heinrich von Kleist

par le Schauspielhaus de Bochum - Bochumer Ensemble

Mise en scène	Claus Peymann	Trois chefs romains	Hansjürgen Gerth, Bernd Birkhahn, Branko Samarovski
Décors	Vincent Callara	L'armée romaine	Lore Brunner, Evelyn Faber, Bernd Birkhahn, Wolfgang Feige, Hansjürgen Gerth, Urs Hefti, Hans-Dieter Knebel, Otto Kukla, Klaus Kusenbergh, Thomas Lackmann, Karl Menrad, Johann Adam Oest, Branko Samarovski, Thomas Schendel, Sylvester Schmidt
Costumes	Ursula Renzenbrink		Lore Brunner, Evelyn Faber, Anneliese Römer, Reiner Gross, Urs Hefti, Otto Kukla, Rupert J. Seidl, Ulrich Wesselmann
Musique	Heiner Goebbels		
Dramaturgie	Hermann Beil Stephan Bock		
Personnages et interprètes		Le chœur des bardes	
Hermann	Gert Voss		
Thusnelda	Kirsten Dene		
Eginhardt	Hans-Dieter Knebel		
Luitgar	Ulrich Wesselmann		
Gertrud	Lore Brunner		
Marbod	Branko Samarovski		
Komar	Bernd Birkhahn		
Wolf	Thomas Schendel		
Thuiskomar	Johann Adam Oest		
Dagobert	Bernd Birkhahn		
Selgar	Hansjürgen Gerth		
Fust	Otto Kukla		
Gueltar	Rupert J. Seidl		
Aristan	Reiner Gross		
Quintilius Varus	Ulrich Pleitgen		
Ventidius	Urs Hefti		
Septimius	Karl Menrad		
Teuthold	Thomas Schendel		
Les fils de Teuthold	Reiner Gross, Rupert J. Seidl	Assistant à la mise en scène	Klaus Kusenbergh
Hally	Evelyn Faber	Souffleuse	Traute Eichhorn
Le peuple	Bernd Birkhahn, Hansjürgen Gerth, Otto Kukla, Karl Menrad, Johann Adam Oest	Directeur de scène	Franz Ahlke
	Lore Brunner	Machinerie	Heinz Adam
	Daniela Wolf	Lumières	Egon Jendryan, Klaus-Jürgen Werner
	Lore Brunner		Johann-J. Rosolski, Jürgen Winner
La mère	Branko Samarovski	Son	Rainer Peters, Walter Ludwig
Une jeune fille	Hansjürgen Gerth	Accessoires	Nomi Simonson, Baldo Pazzaglia
Une Alrune	Branko Samarovski	Maquillage	Elisabeth Wittig
Childerich	Bernd Birkhahn, Hansjürgen Gerth, Johann Adam Oest, Thomas Schendel	Chef habilleuse	Peter Schulz
Une ourse	Ulrich Wesselmann,	Ateliers	Gert Angres, Fritz Gesell
Un vétéran	Rupert J. Seidl, Thomas Schendel	Moulages	Zarko Radic
Quatre capitaines chérusques		Peinture	Hans Peter Schubert
		Chef du montage	Franz-J. Wielinski
		Directeur technique	Abisag Tüllmann
		Photographe	

Tableau n° 1 : La partie de chasse.

De nombreuses tribus germaniques ont été soumises par les romains. Quatre chefs de tribus, dont les territoires sont maintenant également menacés par les romains, participent à une partie de chasse donnée par Arminius, le chérusque, en l'honneur du légat romain Ventidius. Pendant que les autres vont chasser, ils discutent pour savoir comment il serait possible de former une alliance contre les romains. Leur dernier espoir réside en Arminius. Plus que du combat contre Rome, ils se préoccupent en fait de leurs petits et médiocres problèmes d'héritages et de frontières.

Thusnelda, l'épouse d'Arminius, s'avance avec le légat romain Ventidius, suivi d'Arminius, d'Eginhardt et de Septimius. On traîne en scène l'auroch tué au cours de la partie de chasse. Ventidius et Septimius commentent de façon dramatique les dangers que font courir les aurochs.

L'épisode est plein d'ironie : Thusnelda a tué l'animal mais on laissera croire aux romains que Ventidius a sauvé la vie de Thusnelda. Arminius envoie Thusnelda et Ventidius au château ancestral de Teutoburg.

Les princes rapportent à Arminius de quelle façon Rome les flatte et en même temps se joue d'eux et les trompe en les montant les uns contre les autres. Ils mettent en garde Arminius contre le prince germain Marbod, dont la puissance égale la sienne. Marbod a déployé ses troupes sur les frontières et Varus a discrètement proposé son appui à Marbod contre Arminius. Les princes pressent Arminius d'agir. Arminius leur rappelle la puissance des romains et leur demande s'ils seraient prêts à faire le sacrifice de tous leurs biens, à être dépossédés de "demeures et dépendances" au profit de la liberté. Arminius expose la stratégie de la guerre populaire (guerrilla), stratégie qu'un peuple peu nombreux peut mener à bien contre une puissance mondiale supérieure. Les princes ne comprennent pas la pensée d'Arminius. Arminius est contraint de leur déclarer qu'il ne peut rien faire pour les aider.

Tableau n° 2 : Au château de Teutoburg.

Arminius accueille Ventidius qui lui apporte un message de la part d'Auguste : Varus attend qu'Arminius lui demande son aide, puis il marchera sur les pays des chérusques. Ainsi, Varus pourra protéger

les chérusques contre Marbod. En contre-partie, Arminius deviendra le souverain du peuple germain tout entier. Arminius fait semblant de consentir, Varus se mettra en marche le jour suivant. Il est clair qu'Arminius joue un jeu dangereux. Arminius et Eginhardt remarquent que Ventidius s'est dirigé vers les appartements de Thusnelda.

Arminius exige de sa femme, qu'elle ne refuse pas de rencontrer Ventidius. Thusnelda se défend car Ventidius lui fait pitié. Ventidius revient et Arminius les laisse seuls ensemble.

Ventidius dit à Septimius que le messenger pour Rome doit encore attendre car il veut lui donner un présent pour l'impératrice Livia.

Ventidius avoue à Thusnelda l'inclination qu'il a pour elle. En signe de faveur, il souhaite qu'elle lui donne une boucle de sa blonde chevelure. Thusnelda, flattée, joue les capricieuses et, pour le repousser, répond par une chanson.

Pendant ce temps, Ventidius coupe une boucle de ses cheveux et s'extasie : l'or de l'Afrique, la soie de Perse et les perles de Corinthe ne sont rien en regard de cette boucle de cheveux. Thusnelda lui demande avec indignation de la lui rendre mais Ventidius s'en va triomphalement avec son butin.

Après cet incident, auquel Thusnelda ne peut trouver d'autre raison que la naïve passion du romain, Thusnelda demande à Arminius que l'on cesse de duper Ventidius par une fausse amitié et d'être autorisée à se retirer du jeu. Arminius lui demande si elle croit vraiment que Ventidius est épris d'elle. A sa réponse affirmative, Arminius réplique qu'il aime plus son chien que Ventidius n'aime Thusnelda. A quoi Thusnelda réplique que sa haine des romains aveugle complètement Arminius. Celui-ci lui répond : tu verras bientôt qui a raison. Arminius lui promet que dans un délai de trois jours, elle ne sera plus importunée par Ventidius.

Arminius appelle le messenger secret envoyé à Marbod; c'est le fils d'Eginhardt, Luitgar. Arminius révèle son plan à Luitgar. Lui, Arminius, a seulement fait semblant de s'allier à Varus et il va offrir à Marbod le commandement de la guerre contre les romains et plus tard, la souveraineté sur tout le peuple germain. Le plan de guerre conçu par Arminius contre Varus porte le

nom de stratégie de la guérilla. Pendant que Varus est encore en train de se diriger vers la Weser à travers la forêt de Teutoburg, Marbod doit secrètement franchir le fleuve avec ses troupes et l'y attendre.

Lui, Arminius, suivra secrètement Varus. Ainsi, Varus sera pris en tenaille. Arminius a percé à jour le double jeu des romains qui avaient en apparence offert leur aide à Marbod contre Arminius, afin de se servir de l'un contre l'autre, avec pour objectif final la soumission totale des germains. Pour prouver la sincérité de sa proposition à Marbod, Arminius lui envoie ses deux fils en otage. Luitgar demande à Arminius de lui donner deux compagnons supplémentaires pour le cas où il lui arriverait quelque chose de grave, mais Arminius ne l'entend pas ainsi et Luitgar reste seul nommé.

Tableau n° 3 : Invasion des romains.

Arminius, Eginhardt et un vétéran observent les romains en train d'envahir le pays chérusque. Incendies et destructions précèdent leur arrivée. Trois chefs germains accourent et relatent les atrocités commises par les romains. Le premier dit : trois villages ont été pillés et incendiés. Arminius répond : va dire aux chérusques qu'il y en a eu sept. Le chef ne comprend pas, Eginhardt lui donne des explications. Le second dit : un romain a saisi l'enfant qu'une jeune mère portait sur son sein et, comme elle appelait le père à son secours, il a fendu le crâne de l'enfant sur celui de la mère. Les cadavres ont été enfouis en secret. Arminius répond : dis que le père a été enterré vivant avec eux. Eginhardt explique à nouveau ce que cela veut dire. Le troisième dit : les romains ont abattu un des chênes sacrés qu'adorent les germains. Comme ceux-ci voulaient défendre leurs dieux, les romains ont tout incendié. Arminius répond : les romains ont contraint les germains à adorer Jupiter. Eginhardt explique à nouveau les paroles d'Arminius. Arminius demande à Eginhardt d'envoyer une poignée de germains déguisés en romains derrière les armées romaines; elle devra brûler et piller. Arminius attise les esprits, il veut par tous les moyens amener les chérusques à se battre. Arminius et Thusnelda attendent l'arrivée de Varus. Pour accueillir Ventidius, Thusnelda s'est vêtue à la mode romaine. Arminius l'imité et se moque d'elle : bientôt, elle sera

tondue car Rome a besoin de cheveux blonds pour ses femmes. Arminius essaie d'expliquer à sa femme la politique colonialiste menée par Rome car elle est toujours aussi incrédule et pose des questions pleines de naïveté; il lui dit que les romains occupent le monde et que, pour eux, les germains ne sont qu'une bête tout juste digne d'une flèche et bonne à être dépecée et exploitée. Les cheveux et les dents des femmes germaines sont un luxe très convoité par la bonne société romaine. L'armée romaine arrive, Varus entre avec sa suite. Il s'excuse vivement pour les exactions commises par ses troupes et promet de punir sévèrement les coupables. Arminius s'excuse à son tour pour les réactions impulsives des chérusques. Afin d'éviter de futurs malentendus, Arminius propose de faire garder chaque chêne sacré par les romains. Varus, qui ne devine pas la ruse, donne son accord. Ensuite, il montre à Thusnelda les présents d'Auguste : pierreries, perles, plumes et huiles. Finalement, il présente à Arminius trois princes germains qui se sont déjà ralliés aux romains : Gueltar, Fust et Aristan. Pendant la parade de l'armée romaine, Varus sonde Ventidius au sujet d'Arminius. Ventidius est rassurant : Arminius est inoffensif, il n'y a pas de danger à craindre de lui. Il est évident que, pour les romains, le territoire des chérusques est déjà soumis. Les chérusques eux-mêmes ne sont plus considérés comme les membres d'une alliance et des fonctions militaires sont prévues pour Ventidius et Varus dans ce territoire occupé. Varus expose maintenant à Arminius son plan de guerre contre Marbod. Quant à Arminius, il aura à attendre un jour avant de le suivre. Varus laisse le Commandant Septimius et trois cohortes chez les chérusques.

Tableau n° 4 : Au bord de la Weser, chez Marbod.

Luitgar est arrivé avec son message secret de l'autre côté de la Weser, chez Marbod. Marbod est plein de soupçons. A dire vrai, il est impressionné par le plan de guerre d'Arminius et par le fait que ce dernier ait envoyé ses deux fils en otage. Cependant, il ne peut croire que les romains le trompent alors qu'ils ont encore des conseillers dans son camp. Marbod se décide enfin à parler avec le légat Fulvius.

Précisément à cet instant, l'homme de confiance de Marbod arrive et rapporte que les romains ont traversé le fleuve et qu'il n'y a plus un seul conseiller romain dans le camp. Fulvius a laissé une lettre en partant, dans laquelle il déclare qu'Auguste va placer Arminius sur le trône de Germanie car Marbod n'a pas voulu se décider pour Rome. Marbod accepte de se plier au plan d'Arminius. Luitgar transmet le signal lumineux convenu à l'autre rive.

Tableau n° 5 : La mort d'Hally.

C'est la nuit. Arminius et Eginhardt vont et viennent sur les remparts du Teutoburg. Arminius voudrait déclencher un soulèvement. Le calme et la discipline des romains l'inquiètent. Il n'a que faire de romains qui se comportent bien; il est prêt, le cas échéant, à mettre le feu lui-même au Teutoburg pour attiser la haine contre les romains. Voici enfin le début d'un soulèvement. La jeune Hally a été trouvée sur la route, violée par des soldats romains. Tutheld, le père de Hally, et ses frères, arrivent. Ils apprennent ce qui s'est passé et tuent la jeune fille pour sauver son honneur. Arminius et Eginhardt ont assisté à la scène. Arminius utilise la situation et annonce à son peuple que le temps de la vengeance est arrivé. Il ordonne à Tutheld et à ses fils de partager le corps de Hally en quinze morceaux car la Germanie compte quinze tribus. Chaque tribu doit recevoir en partage une relique de la martyre, afin que la Germanie entière se soulève contre les romains. La mort de Hally doit être la torche de la révolte pour tous les germains.

Tableau 6 : Arminius se prépare au combat.

Le jour se lève. C'est un beau jour pour Arminius. Il se prépare au départ comme un voyageur : tout est prêt, victoire ou défaite sont désormais imminentes. Il se sent le cœur léger. Il veut prendre congé de Thusnelda. Celle-ci demande à Arminius s'il est vrai que tous les romains qui se trouvent en territoire chérusque doivent être massacrés dans quelques heures. Arminius répond par l'affirmative. Thusnelda est consternée et demande si les bons romains qu'elle avait connus et qui étaient si convenables pendant l'occupation le seront aussi. Arminius, rempli de colère, s'écrie : les bons étaient les pires. Un bon romain est pour lui le plus grand danger. Thusnelda prie Arminius de laisser Ventidius en vie.

Arminius accepte, mais ne dévoile pas encore la vérité à Thusnelda. De fait, la boucle de cheveux que Ventidius lui avait prise avait été adressée par ce dernier, dans une lettre, à l'impératrice Livia. Ventidius écrivait : aussitôt que les chérusques seront tombés aux mains des romains, que l'impératrice s'attende à recevoir encore de ces cheveux. Thusnelda découvre la trahison de Ventidius. Tout lui devient odieux : le monde, Arminius, elle-même. Elle s'effondre. On entend une musique guerrière.

Eginhardt vient prévenir Arminius qu'il est temps de partir. Arminius donne à Eginhardt les derniers ordres : Eginhardt se demande s'il ne serait pas préférable de protéger les frontières du nord où se trouvent encore des troupes romaines. Arminius refuse : il prétend que là où il se trouve, se trouve le pays des chérusques. Arminius console Thusnelda : le père de Hally la vengera de Ventidius, mais Thusnelda veut se venger elle-même.

Tableau n° 7 : L'Armée romaine dans la forêt de Teutoburg.

Dans la forêt de Teutoburg, les marécages, la nuit. Un orage éclate. Varus avance avec peine dans les ténèbres en compagnie de ses officiers. Ils ne savent pas où ils se trouvent et font venir les guides germains qu'Arminius leur avait donnés. Pour les romains, tout est sinistre; ils se trouvent dans un pays complètement inconnu. Les trois guides germains se présentent. Quelques mots échangés permettent de se rendre compte que les germains ont dupé les romains. Au lieu de les conduire à Iphikon, ils les ont conduits à Pfiffikon. Les romains se doutent que quelque chose ne va pas mais ne comprennent pas car pour eux, la langue allemande est un "monstrueux assemblage de sons", que Pfiffikon ne signifie pas autre chose que mener quelqu'un par le bout du nez. Les guides germains prétendent n'être au courant de rien. Ils ne savent qu'une chose : les romains se trouvent exactement à l'endroit où ils se trouvaient il y a quelques heures lorsqu'ils ont levé le camp. Une lumière passe à travers les ténèbres comme une apparition. C'est une Alrune, une sybille germane. Varus lui pose trois questions et trois fois, elle lui prédit la mort. Les romains sont troublés par cette apparition mais Varus a compris, désespéré,

le message fatal.

Le prince germain Aristan arrive précipitamment et annonce qu'Arminius et Marbod se sont alliés et que l'armée romaine est encerclée. Il donne à Varus une lettre qu'Arminius a fait parvenir à l'aide d'une flèche dans les rangs romains. La lettre enjoint les romains de se rallier à Arminius et Marbod. Après avoir lu la lettre, Varus apprend par Aristan que tous les romains ont suivi cet appel, sauf Aristan lui-même. Varus se plaint que de tous les vassaux, c'est le plus mauvais qui soit resté à ses côtés. Il donne l'ordre de massacrer les mutins et se hâte lui-même vers le champ de bataille.

Tableau 8 : Avant la bataille.

Le camp d'Arminius. On voit des feux dans le lointain. Marbod est proche. Arminius rassemble ses officiers. Ils menacent de se rebeller. Ils déclarent avoir suivi son appel car ils croyaient se battre contre Rome. Mais ils s'aperçoivent maintenant qu'on les fait marcher contre Marbod. Ils refusent. Arminius dévoile son véritable plan qui est accueilli avec liesse. On amène Septimius Nerva, le chef d'armée romain, que Varus a laissé auprès d'Arminius. Arminius annonce à Septimius qu'il va mourir. Septimius est bouleversé. Il demande à quel jeu Arminius s'est livré à son sujet. Il rappelle à Arminius qu'il est prisonnier et en appelle à son sens du droit. Arminius lui rétorque que, bien que conscient qu'en envahissant la Germanie les romains faisaient peu de cas du droit, il les a suivis de son plein gré.

Raison de plus pour qu'il périsse. Les derniers mots de Septimius sont : je n'ai pas la mort d'un héros, mais je suis dépecé par des chiens, en Germanie. Arminius demande que l'on donne à Marbod le signal convenu. Au loin retentit le chant de guerre des germains, le chœur des bardes. Arminius, trop ému, n'est plus à même de parler à ses troupes. C'est Eginhardt qui se charge de donner les ordres. Arminius refuse que l'on se livre à des représailles sur les germains qui se sont joints à l'expédition romaine. Maintenant, une seule chose compte : abattre l'ennemi.

Tableau n° 9 : Thusnelda se venge de Ventidius.

Nuit, clair de lune. Un parc avec un gros portail de fer. Thusnelda attend Ventidius à

qui Gertrude, sa femme de chambre, a donné rendez-vous. Elle attend également le dompteur d'ours, Childérich, qui va venir avec son ourse. Gertrude implore vainement la grâce de Ventidius. Childérich amène l'ourse que l'on enferme dans le parc. Ventidius apparaît, au comble du bonheur. Thusnelda se fait passer pour Gertrude et elle l'enferme dans le parc. Avec effroi, Ventidius se rend compte qu'il a été trompé par Thusnelda. La bête féroce le met en pièces. Gertrude et Childéric, qui est est accouru, essaient d'ouvrir la porte du parc. Thusnelda jette la clef du portail à l'intérieur et tombe sans connaissance : "Ventidius m'a transformée en une bête féroce".

Tableau n° 10 : La mort de Varus.

A nouveau, la forêt de Teutoburg. L'armée romaine est défaite. Elle éclate comme un vaisseau jeté sur les rochers.

Varus apparaît en rampant sur la scène. Il a compris que Rome a perdu : "La puissance impériale de Rome s'effondre devant les ruses d'un primitif". Arminius arrive, lancé à la poursuite de Varus. Il est suivi par les deux princes germains qui s'étaient joints jadis à l'expédition romaine. Tous trois se disputent le droit de tuer Varus. Enfin, Arminius, légèrement blessé, confie cette tâche à Fust.

Fust tue Varus. Fust et Gueltar se lavent dans le sang de Varus et rendent hommage à Arminius.

Dernier tableau.

La dernière scène est une vision tragique. Le combat d'Arminius devient une légende, un mythe; lui-même apparaît comme un monument menaçant, le symbole de la guerre. Le spectacle se termine par une rencontre entre Arminius et Thusnelda dans les ruines du Teutoburg. Tous deux se tiennent debout, perdus dans leurs pensées, et seuls à tout jamais. La vengeance sanglante de Thusnelda l'a détruite et Arminius, pris lui-même dans le mécanisme de sa stratégie, ne peut plus s'en libérer; il en demeure prisonnier.

Arminius : "Nous ou nos petits neveux, mes frères! Car, je le vois, cette engeance d'assassins ne laissera le monde en paix que le jour seulement où son repaire aura été anéanti et où rien d'autre qu'un drapeau noir ne flottera sur l'aride monceau de ses ruines!"

Je me suis mis à aimer la pièce de Kleist, *Die Hermannsschlacht*, et à la travailler, il y a environ 15 à 20 ans. Pendant mes années d'études, j'avais lu, plus ou moins par hasard, *Robert Guiscard*, *La Petite Catherine de Heilbronn*, *La Famille Schroffenstein* et *Die Hermannsschlacht*, précisément. Et pendant toutes ces années, je n'ai jamais cessé de me sentir concerné par Kleist.

Première raison de cet intérêt : l'énorme actualité du poète, du rêveur, de celui qui vient bouleverser toutes les valeurs établies. Vers la fin des années 60, j'ai envisagé pour la première fois la possibilité de mettre *Die Hermannsschlacht* en scène. J'ai le sentiment que la pièce aborde un thème qui appartient particulièrement à notre époque : elle nous montre une guerre de libération avec toutes ses contradictions.

...

Peu de pièces traitent de la réalité de la guerre. Même s'il s'agit d'une guerre justifiée, comme ici, d'une guerre de libération, Kleist nous fait voir la réalité de la guerre d'une manière effrayante et terrible. C'est ce qui m'a fasciné. Mais je me suis engagé à tenir compte de toute l'ambiguïté aussi bien de Kleist lui-même que de sa pièce, même si cela peut paraître terrible, destructeur, morbide, ou encore associal, chaotique, anarchiste. Naturellement, la pièce est aussi marquée par la personnalité de celui qui voulait aller jusqu'au bout de son vertige. Cet Hermann, derrière lequel c'est naturellement Kleist qui se cache, est un étrange rêveur, un rêveur de mort, un rêveur éveillé...

...

Die Hermannsschlacht n'est pas pour moi un *drame patriotique*; c'est précisément cette conception de la pièce qui l'a rendue inoffensive. C'est une pièce de Kleist, comme les autres pièces du même auteur et qui n'a pas du tout "une place à part" entre *Catherine et Hombourg*. Cette pièce est absolument opposée à l'Etat, comme Kleist lui-même qui, toute sa vie, a été opposé à l'Etat. Je refuse catégoriquement les termes *patriotique* ou *nationaliste* que l'on a voulu appliquer à cette pièce. Il faut mettre Kleist à la place qui est la sienne : Kleist fait partie des rêveurs, des utopistes, de ceux qui souffrent, comme Büchner et Hölderlin. Par conséquent, *Die Hermannsschlacht* n'est ni une pièce ayant pour sujet la nation, ni une pièce patriotique.

...

L'humour d'Hermann, amer, grossier, méchant. Il est entouré d'imbéciles, de paysans germains. Il s'amuse à leurs dépends, ironise et rit de ces lourdaux à peine sortis de leurs forêts et dont chacun veut avoir raison. Il est possible que Kleist lui-même ait jeté cette sorte de regard sur ceux qui l'entouraient, ces fonctionnaires prussiens et ces monarques, ces courtisans et ces officiers. S'agissait-il d'autre chose que de gros ferrailleurs, de gros buveurs, la main sur le sabre, privilégiés de par leur origine noble et leur rang d'officiers? C'est là l'état féodal dans lequel il vivait. Pouvait-il peindre d'autres tableaux? Tous les hommes n'ont pas la même justification et Kleist s'intéresse tout particulièrement à un certain Hermann. Un rêveur, un chercheur, un brutal, un meurtrier qui dissimule son visage sous le masque du meneur d'hommes et qui, dans son ascension vers le pouvoir et la victoire, se détruit. Alors il ne reste plus sur la scène qu'un gangster en fin de parcours qui a perdu jusqu'à sa femme, dans cette course à la victoire, dans cette guerre de libération. La pièce montre que Kleist savait ce qu'était la caste des militaires. Il avait lui-même une formation de soldat. Son point de vue est différent de celui d'un Goethe ou d'un Schiller pour lesquels le soldat était quelque chose d'un peu irréel, suscitant la curiosité. Kleist a regardé d'une toute autre manière le visage de la guerre, la vérité de la guerre. Je pense qu'il s'agit là d'un problème tout-à-fait actuel : imaginez des gens qui finissent par remporter la victoire dans une guerre de libération et qui, soudain, ne peuvent plus sortir de cette guerre. Même une guerre justifiée — si tant est que cela existe — comme celle qu'Hermann mène contre les romains, comme celle qui a soulevé les allemands contre Napoléon — même cette guerre-là fait du visage humain un masque grimaçant. A preuve, la mélancolie et le trouble dans lesquels se trouvent les personnages à la fin de la pièce. Cette mélancolie et ce trouble, nous les avons découverts — sur la scène vide il ne reste plus que deux êtres humains en qui tout est détruit ou presque. C'est un message qui était dans le texte de Kleist.

Claus Peymann

extrait d'un interview paru dans Theater Heute

THEATRE DE L'EUROPE

Direction Giorgio Strehler

1ère SAISON

GRANDE SALLE

1983/1984

26 octobre/17 novembre

LA TEMPESTA

Shakespeare mise en scène: Giorgio Strehler
Piccolo Teatro di Milano
spectacle en langue italienne

10/21 janvier

MINNA VON BARNHELM

Lessing mise en scène Giorgio Strehler
Piccolo Teatro di Milano
spectacle en langue italienne

13/20 février

LUCES DE BOHEMIA

Valle Inclán mise en scène: Lluís Pasqual
Centre dramatique national d'Espagne
spectacle en langue espagnole

28 février/6 mars

DIE HERMANNSSCHLACHT

Kleist mise en scène: Claus Peymann
Bochumer Ensemble
spectacle en langue allemande

PETTIT ODEON

4/13 novembre

ACTING SHAKESPEARE

spectacle en langue anglaise par Ian Mc Kellen

22 novembre/4 décembre

HEINER MÜLLER DE L'ALLEMAGNE

réalisation J. Jourdeuil/J.F. Peyret
spectacle en langues française/allemande

13 décembre/15 janvier

LA PRISE DE L'ECOLE DE MADHUBAI

Hélène Cixous création en langue française

24 janvier/25 février

BONS OFFICES

Récit Pierre Mertens mise en scène René Luyon
Théâtre Michèle Fabien
création en langue française

11 février

AIR ET CHANT DE LA POESIE D'ESPAGNE

avec Rafael Alberti - Nuria Espert
spectacle en langue espagnole

27, 29 février - 2, 3, 5 mars

JACKE WIE HOSE

Bochumer Ensemble
spectacle en langue allemande

Odéon Théâtre National

1, place Paul-Claudé, 75006 Paris

Tel. : Administration (1) 325.80.92 - Location (1) 325.70.32